

L'Hérault du jour - 1er novembre 2009

## On s'en est mis plein la bobine...

### Commentaire

■ 239 films. Il a fallu composer entre bouche-à-oreille, nez creux et heureux hasards. Festival « qui a l'amour de la culture du Sud et la défend envers et contre tous dans un pays centralisé » souligne Ariane Ascaride, le Cinemed soutient la diversité culturelle et montre des œuvres visibles nulle part ailleurs. Un rendez-vous populaire où chacun peut croiser ceux qui font le 7e art. Certes, le tapis qui conduit à la salle Berlioz est rouge mais on est loin de Cannes et sa pression économique même si les réalisateurs viennent chercher des espoirs de diffusion. Après 31 ans de service, le Cinemed, simple et chaleureux, remplit à plein sa fonction d'éducation à l'image. Le public a (re)découvert des films de répertoire (Visconti, Petri, Bellochio, Korda...), zoomé sur le cinéma turc, revu le sentimentalisme lyrique de Mouret, frémit sur le fantastique espagnol, blêmit avec Alex de la Iglesia, rendu hommage à Paul Carpita et goûté aux visions les plus expérimentales. Ces regards non formatés embarquent dans des mondes à la sincérité désarmante. Le quotidien saigne, une noirceur diffuse envahit les écrans. Et la rage du désespoir donne parfois une énergie folle. Comme cette jeunesse iranienne qui résiste et joue sa musique clandestine entre placards et sous-sols dans *Les Chats Persans* de Bahman Ghobadi.

ANNE LERAY